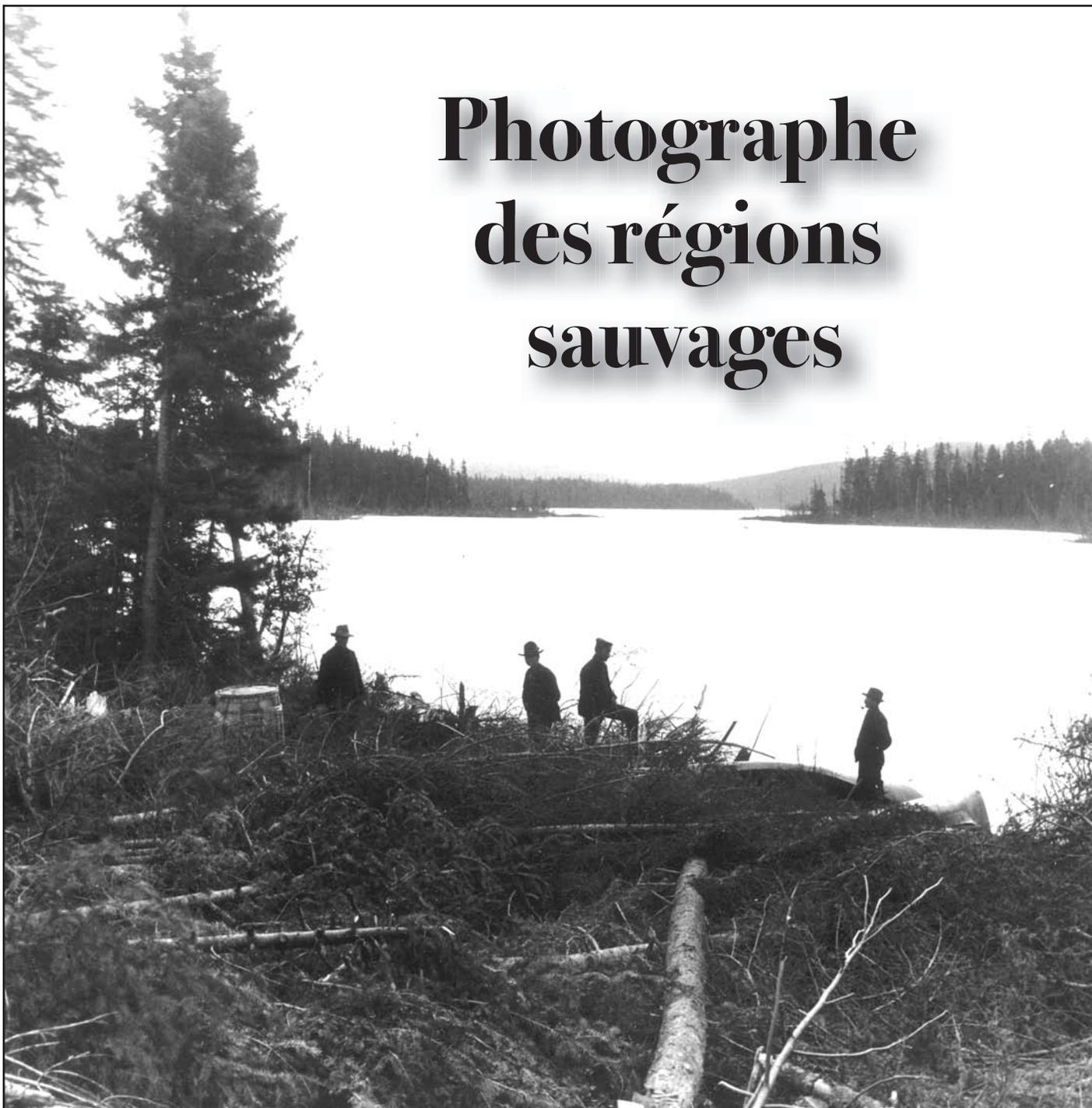


Silhouettes

Automne 2004
Numéro 19

Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

Photographe des régions sauvages



*George Taylor fit de la contrée sauvage en amont de la rivière Tobique l'une de ses destinations favorites.
Il prit cette photo à sa dernière expédition photographique en 1906.*

Silhouettes

(ISSN 1201-8333) est publié deux fois par année. Adressez vos demandes de renseignements ou vos articles pour le bulletin à Paula Glendenning, Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, C.P. 6000, Fredericton, Nouveau-Brunswick, E3B 5H1 ou par courriel à : paula.glendenning@gnb.ca.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick est constitué de membres du public qui collaborent bénévolement aux activités des Archives provinciales. Voici les Associés pour 2004-2005 : présidente, Gwen Davies, Alfred Chiasson, John Corey, Joseph Day, Cyril Donahue, Joe Knockwood, Jocelyne LeBel, Edward Leger, Frank Morehouse, Joan Pearce, Mark Pedersen et Bill Spray.

SI VOUS VOULEZ devenir Associé, remplissez la formule ci-incluse ou visitez le site Web des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick pour plus d'information. Nous acceptons les dons. Des reçus aux fins d'impôt seront remis.



Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

C.P. 6000

Fredericton (N-B) E3B 5H1

Téléphone : 506 453-2122

Courriel : provincial.archives@gnb.ca

Site Web :

<http://archives.gnb.ca/Associates/Default.aspx?L=FR>

UN NOUVEAU NOM

Nos membres et nos lecteurs remarqueront que notre publication a un nouveau nom et une nouvelle mise en page. Notre nouveau nom, *Silhouettes*, s'inspire de l'idée que le passé se présente à nous dans ses grandes lignes. Les documents publics et privés recueillis et conservés aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, et qui témoignent de la vie dans la province, nous aident à esquisser la silhouette du passé, à remplir les vides et à nous faire une meilleure idée des époques révolues. Le moment du changement est aussi bien choisi puisque les Associés des Archives provinciales s'apprentent à entamer une deuxième décennie au service des Archives.

George T. Taylor : un des premiers pionniers de l'image à montrer

les beautés sauvages du Nouveau-Brunswick à ses habitants

LE NOUVEAU-BRUNSWICK a connu un âge d'or : pas celui bien connu, le long de ses côtes, issu du bois et de la voile, à l'époque retentissante de la construction navale; plutôt celui qui, dans la portion intérieure de son territoire accidenté, a connu un essor plus silencieux. C'est un chapitre de l'histoire au cours duquel la province s'est bâtie une réputation de paradis sportif sans pareil à travers toute l'Amérique du Nord. Il couvre presque 50 années, du début des années 1880 environ, jusque dans les années 1930; durant cette période, les journaux et les magazines du continent vantaient régulièrement notre nature sauvage vierge où les amateurs, arrivant de près ou de loin, venaient pour y prendre du saumon et de la truite et y chasser l'original, le caribou et le cerf de Virginie.

Ce n'est que depuis peu, cependant, que l'on a commencé à apprécier pleinement à quel point cette époque fut légendaire, grâce aux ouvrages de qualité et bien documentés de Roger MacGregor *When the Chestnut Was in Flower* et de

Peter Thomas *Lost Land of Moses : the age of discovery in New Brunswick's salmon rivers*. Tant de choses restent encore à consigner par écrit, pourtant, non seulement sur le sujet des pourvoiries, des guides et des bûcherons qui ont parcouru tout le territoire, mais aussi à propos des écrivains et des photographes d'ici qui, pour la postérité, ont soigneusement documenté les facettes de ce parcours.

Un de ceux-ci fut le photographe George Thomas Taylor, issu de la famille d'un charpentier de Fredericton, né à un moment opportun, soit l'année précédant la découverte, par le Français Jacques Mandé Daguerre en 1839, du procédé de la plaque argentée, considéré comme le premier moyen de prendre des photos. Travaillant comme garçon d'écurie, Taylor a découvert la photographie dans les magazines empruntés des membres de la garnison britannique locale; il produisit ses premiers daguerréotypes alors qu'il n'était encore qu'adolescent. Ce fut dès lors pour lui le début d'une carrière en photographie qui

Taylor, qui était aussi peintre, réalisait souvent des tableaux à partir de ses photos. Puis, pour boucler la boucle, il photographiait ses tableaux, tel celui-ci intitulé « Shooting the Rapids ».



P5-796

s'étendra sur plus de quarante années, chevauchant l'époque où le Nouveau-Brunswick, alors colonie britannique, devint province canadienne.

En examinant les centaines de clichés saisis par Taylor et conservés aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (et qui portent les annotations de grande valeur de l'historien et écrivain Fred Phillips), on s'étonne de la quantité de photos que l'on pourrait considérer comme des classiques, tant à l'échelle provinciale que nationale. Entre autres, celle d'immigrants nouvellement arrivés à New Denmark posant bravement devant leur « hôtel » primitif, entourés d'une mer de souches; celle d'un trio de musiciens sur un radeau, sur le fleuve Saint-Jean; et celle de l'industriel « Boss » Gibson accompagné de l'agent de gare F.T. Edgecombe, debout près d'une locomotive à vapeur avec, en arrière-plan, le fameux (et tristement éphémère) Exhibition Palace de Fredericton.

Taylor aura aussi pris en image d'élégantes demeures et saisi les portraits de personnalités en vue, bref, tout ce qui nourrit l'existence d'un photographe. Par contre, l'essentiel de la collection est composée d'images représentant les campagnes du Nouveau-Brunswick, ses rivières et ses villes, ses moulins et ses camps de bûcheron, ses chasseurs, ses pêcheurs et ses guides autochtones. Se gardant au fait de sa profession par l'entremise de publications comme *The Philadelphia Photographer*, il fit appel aux appareils de type stéréoscopique et conventionnel, et à l'occasion, il fit l'expérience de la photo truquée. Il se disait « photographe artistique », un titre qui parut d'ailleurs sur une *carte de visite* publiée en 1873. Or, aucune photo de la collection des APNB n'illustre sans doute mieux son talent artistique que celles prises dans les régions sauvages du secteur de la rivière Tobique.

Il s'était lié d'amitié avec Arthur Hamilton Gordon, le dernier (comme ça s'est plus tard avéré) gouverneur de la colonie; et Gordon, tombé sous le charme des grandes beautés de la province – malgré le désespoir qu'il éprouvait à l'endroit des régions « pauvres, léthargiques et délabrées » – lui avait commandé des « points de vue photographiques ». Ainsi donc, muni d'une



George Armstrong, qui devint l'un des plus importants pourvoyeurs du Nouveau-Brunswick, pose près d'un lac sauvage en 1906.

lettre de référence signée de la main du gouverneur, Taylor mit le cap sur le secteur de la Tobique tôt dans les années 1860, et fut probablement le premier parmi nombre de photographes et cinématographes reconnus

à s'aventurer dans les régions éloignées en amont de cette rivière vénérée.

La région de la Tobique était un territoire difficile d'accès à cette époque et bien sûr, une fois arrivés à destination, les voyageurs n'y trouvaient aucun service. Toutefois, se consacrant à la tâche avec dévouement, et malgré son impatience grandissante (voir les extraits joints de son journal), Taylor a immortalisé des images d'une nature vierge qui, rapidement, allaient attirer des sportifs de partout. Accompagné de guides autochtones, qui inmanquablement le surnommaient « Garge », il revint dans cette région au cours des décennies qui suivirent, même qu'elle fut le lieu de sa dernière expédition photographique, en 1906, à l'âge de 68 ans. Conséquemment, on a parfois désigné Taylor comme l'un des plus anciens photographes de la nature au Canada, ce qui, au sens propre, est véridique. Son travail différait cependant de celui d'autres spécialistes qui l'ont suivi dans cette vallée, des photographes comme George Shiras III, de la revue *National Geographic*, Donald Dickey Jr., de la Californie, et Bert Moore, originaire de Tobique même. Contrairement



Pour gagner sa vie, Taylor fut notamment photographe portraitiste. Ce portrait est celui d'Alexander Ewing, compositeur de l'hymne anglican, Jerusalem the Golden, et de sa femme, Juliana Horatia Ewing, auteure anglaise bien connue de livres pour enfants, en compagnie de leur chien, Trouve, durant leur séjour à Fredericton, peu avant la Confédération.

à eux, Taylor a peu photographié d'animaux sauvages, morts ou vivants, préférant les paysages qu'il a su présenter dans leur beauté primitive et intacte.

On pourrait aussi considérer Taylor comme une sorte de photojournaliste du XIXe siècle, comme en témoignent ses photos de la gorge de Grand-Sault où sont empilées des billes de la drave printanière; celle des quelque 2 800 hommes réunis pour des manœuvres à l'hippodrome de Fredericton; ou encore celle de la pose de la première pierre des fondations du pont ferroviaire de Fredericton en 1887, une cérémonie à laquelle assistaient Sir John. A. et Lady Macdonald. Certaines de ses affectations furent déchirantes, par exemple, lorsqu'il alla à Tracadie pour y photographier les habitants du lazaret, « les plus horribles spécimens humains » qu'il eut jamais vus.

Selon Fred Phillips, qui a écrit plusieurs articles au sujet de Taylor, le photographe a délaissé son métier au tournant du siècle, au moment où le public, de plus en plus, avait accès aux appareils et à la pratique de la photo. Par la suite, comme il avait suivi plusieurs années auparavant des cours d'art offerts par l'épouse d'un officier

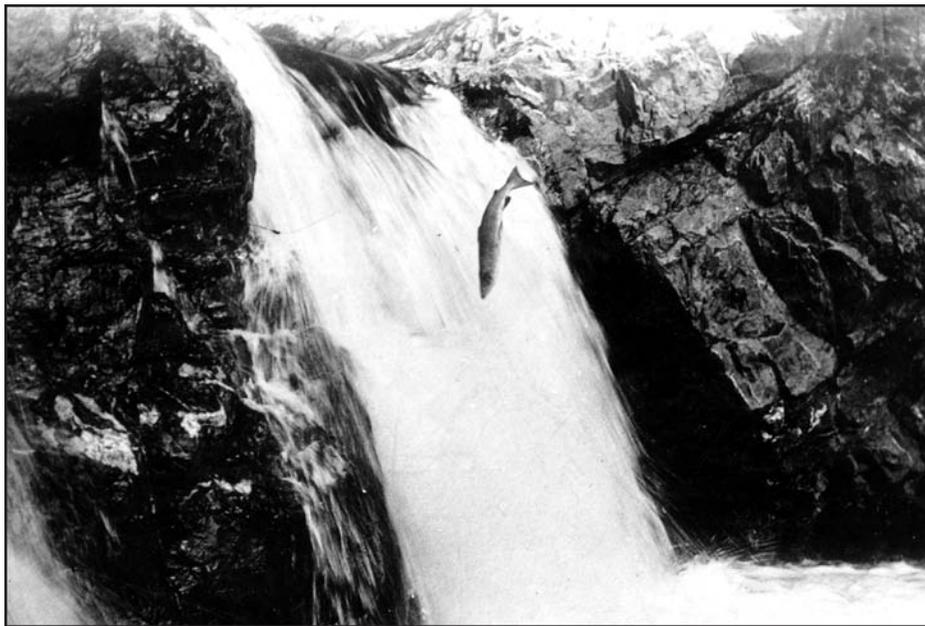
La nature sauvage de l'arrière-pays était une chose mais il existait à n'en pas douter une atmosphère de respectabilité dans la capitale provinciale, comme en fait foi cette calèche rangée devant une résidence de la rue York.



P5-21

anglais, il se consacra à la peinture, utilisant souvent ses photos en guise d'inspiration et de référence. Les années passèrent et diverses personnes et institutions commencèrent à collectionner ses œuvres. Aujourd'hui, quatre de ses toiles sont exposées à l'Ancienne résidence du Gouverneur, à Fredericton. Elles illustrent deux scènes folkloriques d'exploitation forestière et une scène de la chute de Grand-Sault, ainsi qu'une plus petite chute pourrait être celle de Pabineau sur la rivière Nepisiguit, près de Bathurst. Tout comme

aujourd'hui, alors que son art revêt un intérêt historique, il semble qu'on lui trouvait aussi une valeur à l'époque, si l'on considère que l'exploitant forestier Bob Connors, lorsqu'il érigea une maison dans son village – Connors – le long du fleuve Saint-Jean au-delà d'Edmundston, embaucha Taylor pour y peindre une grande murale. Celle-ci, un paysage forestier avec des arbres, un lac et une montagne, est toujours un élément fort apprécié de la maison historique. ■



P5-398

Fervent lecteur de revues de photographie, Taylor réalisait parfois des truquages. En 1900, il réalisa ce montage dans lequel un saumon tente manifestement de franchir la chute Sevogle sur la rivière Northwest Miramichi.



P5-62

Arthur Hamilton Gordon, dernier gouverneur colonial du Nouveau-Brunswick, fut l'un des premiers mécènes de Taylor. Il n'est donc pas étonnant que Taylor ait photographié le nom de Gordon gravé dans un arbre de la forêt, quelque part dans le Nord.



Taylor prit cette photo typique de son guide amérindien au début des années 1860, à son premier voyage sur la Tobique. À cette époque, la vallée entière ne comptait que deux fermes, toutes deux situées à moins de cinq milles du confluent de la rivière et du fleuve Saint-Jean.

Voyage à la dure sur la Tobique

Un 2 octobre, George Taylor et quelques compagnons se mirent en route pour une excursion de deux semaines jusqu'à la rivière Tobique durant laquelle ils rencontrèrent des mauvaises conditions météorologiques de toutes sortes. L'extrait suivant est tiré de son journal de voyage. Sa frustration de ne pouvoir faire de photos fut telle qu'à un certain moment il laissa de côté son appareil-photo pour réaliser l'esquisse ci-dessous. Malgré tout, il finit par faire aussi de bonnes photos.



Repartis tôt le lendemain et navigué à la perche jusqu'à l'île Island où nous avons installé le campement tandis qu'il pleuvait toute l'eau du ciel. [...]

Lundi

Temps froid et bruine. Un peu de neige. Glacial. Nous avons atteint le lac [Nictau] aujourd'hui et les magnifiques paysages [de la] montagne et des lacs dans toute leur beauté naturelle; canards et oies sauvages, huards, etc.

Mardi soir

Nous avons traversé le portage aujourd'hui [jusqu'aux lacs Nepisiguit] et je n'ai jamais déployé tant d'efforts; il a neigé, plu, grêlé et venté toute la journée. [...]

Quand nous sommes arrivés au lieu de campement, j'ai trouvé le camp dont le gouvernement voulait une photo; il avait été soit démolé, soit abattu par le vent.

Quand nous sommes revenus par le portage, nous avons dû allumer une torche pour ne pas perdre notre chemin. [...]

Mercredi

[...] Mais quelle fut ma déception quand j'ai voulu prendre une photo; la montagne, qui semblait si proche, était en réalité si éloignée que je n'ai pas pu obtenir un semblant de bonne photo. J'ai essayé toute la journée sans succès, et je me suis couché de très mauvaise humeur. ■

MAGASINAGE DE NOËL AUX ARCHIVES

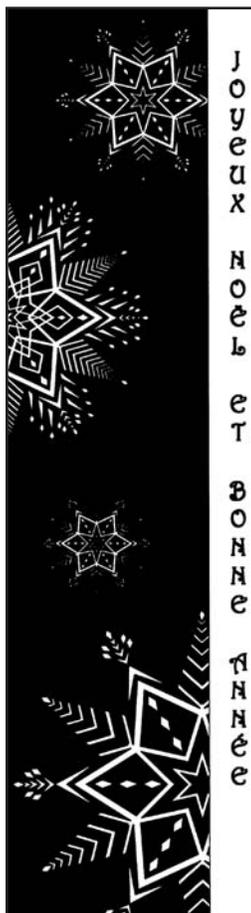
Des articles uniques du Nouveau-Brunswick
en vente au comptoir des Associés

- * Souvenirs de Chestnut Canoe
- * Publications du Nouveau-Brunswick
- * Images historiques (scannées ou imprimées)
- * Cartes géographiques, cartes de voeux, cartes postales

Les recettes sont versées aux Archives

Endroit :

23, promenade Dingen
Campus de l'UNB
Fredericton (Nouveau-Brunswick)
506 453-2637
provincial.archives@gnb.ca



Des Associés liés à l'émission *Canadian Antiques Roadshow*

UN DES ASSOCIÉS des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick a joué un rôle prépondérant dans la création de la nouvelle série *Canadian Antiques Roadshow*, en plus d'assurer une participation spéciale du Nouveau-Brunswick à sa réalisation.

Mark Pedersen, de Blacks Harbour, ancien chef de production du réseau CBC au Nouveau-Brunswick, s'est lié à un autre ancien collègue du réseau, John Brazill, de Regina, pour réaliser l'émission qui prendra l'affiche à la CBC, le 12 janvier, à 20 h.

Basée à Saint John, l'équipe de réalisation a ses bureaux dans l'édifice du patrioïne Trinity Royal, au 89 de la rue Canterbury.

Le Antiques Roadshow existe maintenant depuis presque trois décennies. Considérée comme un phénomène télévisuel en Grande-Bretagne, la série a été lancée en 1977 et est encore aujourd'hui un pilier du petit écran britannique. En 1996, la station WGBN de Boston, affiliée au réseau PBS, a repris le concept pour son auditoire nord-américain.

C'est ici que Mark et John entrent en scène. Tous deux possèdent une vaste expérience dans la réalisation d'émissions d'affaires publiques et de nouvelles télévisées. En 2000, ils prennent leur retraite de la CBC et fondent leurs propres maisons de production : Pedersen Productions dans le cas de Mark et Angus Street Productions dans le cas de John.

C'est John qui a eu l'idée d'obtenir de la WGBH les droits du *Antiques Roadshow* pour le Canada.

« J'ai toujours aimé le sentiment d'appartenance qu'inspiraient les émissions britanniques et américaines, explique John. J'étais convaincu que ça pouvait fonctionner au Canada, que cette formule pourrait facilement être adaptée à la télévision canadienne. »

Après en avoir discuté ensemble, John et Mark se sont associés—Mark s'occupant de la fonction administrative du partenariat et John, des aspects créatifs—et se sont attaqués à la difficile tâche de planifier l'émission.

« C'était complexe puisqu'il fallait traiter avec trois télédiffuseurs, raconte Mark. La BBC avait accordé les droits de l'émission à WGBH qui acceptait de nous les accorder, et la CBC achetait la série; il fallait tenir compte de tous ces intérêts concurrents. »

Le processus en entier a mis environ trois ans avant d'aboutir, puis, au début de 2004, ayant conclu toutes les ententes, Mark et John ont cherché une base pour l'émission.

« Film Nouveau-Brunswick n'a pas tardé à s'intéresser au projet et, lorsque nous avons décidé d'un pied à terre pour l'émission, Saint John semblait le choix évident pour notre premier lieu de tournage », raconte Mark.

On a formé une équipe—surtout des Néo-Brunswickois—composée de chercheurs, réalisateurs, planificateurs, cadres, techniciens de l'audio, assistants à la réalisation et monteurs. L'équipe a parcouru le pays pour le tournage des émissions. On a retenu les services de plus de 50 experts et, dans chaque ville, on en a utilisé une vingtaine. Valerie Pringle a été choisie

pour animer l'émission.

Après le choix d'une première ville, Mark et John devaient en sélectionner six autres en espérant pouvoir récolter assez de matière et d'images pour réaliser deux émissions à chaque endroit. Résultat : dans les étapes de la tournée, outre Saint John, on compte Halifax, Gatineau, Toronto, Saskatoon, Calgary et Vancouver.

« En réalité, le Canada est un vaste pays et il faut que chaque saison traduise cette immensité. Nous avons tendance à penser par région, bien que ça ne veuille pas forcément dire que nous tournerons toujours dans sept villes, nous pourrions en faire davantage ou moins, sauf que l'émission fera toujours le portrait du lieu choisi », souligne Mark.

Faire le portrait du pays et des gens qui y vivent est l'essence même de l'émission.

« La culture canadienne est diversifiée, reconnaît John, et nous renvoyons l'image de cette diversité aux auditeurs du pays. En matière de contenu, et bien, les sujets de reportage canadiens se sont présentés à nous; les trouver ne fut pas difficile. L'émission est remplie de sujets canadiens, d'un océan à l'autre. Je crois qu'elle rend bien l'image du Canada aux Canadiens d'un point de vue qui, à notre avis, nous a toujours caractérisés et que nous voulions présenter. »

John Brazill (à gauche) et Mark Pedersen discutent du déroulement de la journée avec Cindy Springer, assistante à la production



« Nous avons toujours cru que de montrer aux Canadiens des expériences familiales canadiennes à propos d'antiquités canadiennes ferait découvrir davantage le pays, ajoute Mark. Les histoires ont autant d'importance que le prix qu'on leur attache. »

John et Mark ont pu compter sur les sages conseils de Christopher Lewis, ancien chef de production du *Antiques Roadshow* britannique.

« Christopher a jeté les bases philosophiques de l'émission : une approche non commerciale et respectueuse du client et de la pièce qu'il présente, qu'il s'agisse d'un humble cendrier ou d'un trésor, affirme John. De surcroît, c'est plus de 20 années d'expérience et d'antécédents à propos de l'émission que nous avons pu absorber. »

La première émission, tournée au Théâtre Impérial de Saint John, le 5 mai 2004, fut un succès monstre.

Après trois semaines ponctuées d'arrêts dans six villes, John et Mark sont revenus à Saint John et ont entrepris la tâche, longue et ardue, du montage.

« Nous ressentions encore l'euphorie de Saint John, raconte Mark. Ce fut un agréable soulagement. C'était remarquable, toute cette énergie et cette magie saisies sur ruban; je crois que nous retrouverons les mêmes sentiments dans les réactions de l'auditoire à l'émission. Je ne crois pas que nous soyons conscients de l'ampleur que prendra l'émission; nous sommes trop pris par le travail minutieux qu'exige le montage. »

« Il n'existe pas de formule pour fabriquer une émission de télévision au Canada, déclare John. Dans les faits, on crée l'émission avec les moyens du bord et on tente de maintenir le cap. Le *Canadian Antiques Roadshow* est une émission qui coûte cher et pour laquelle la CBC risque beaucoup. Il faut donner crédit à la CBC pour avoir appuyé le concept. »

« Ce qui compte le plus pour moi, c'est que la série ait du succès, poursuit John. Nous pensons que ça va marcher, mais c'est seulement en janvier que nous saurons si le public l'écouterait ou non. » ■

Le journal intime d'un prédicateur



Le révérend Samuel Bacon

LES JOURNAUX INTIMES et les carnets personnels sont parmi les ressources archivistiques les plus précieuses, peu importe qu'ils s'agisse d'un simple relevé de la météo ou des tâches quotidiennes, qu'ils témoignent d'un point de vue particulier sur un événement d'intérêt public ou qu'ils révèlent les pensées les plus intimes de leur rédacteur. Voici le premier volet d'un projet de chronique régulière mettant en valeur un journal intime ou un carnet personnel provenant de la collection des Archives provinciales.

Né à Oxford, en Angleterre, le révérend Samuel Bacon fut ordonné prêtre de l'Église anglicane en 1819 et envoyé comme missionnaire dans la Miramichi en 1821. Sa charge s'étendait sur environ un quart de la province du Nouveau-Brunswick.

Bacon tenait un journal des activités de sa paroisse. À un moment donné, il se rendit à Campobello pour célébrer le mariage de l'évêque John Medley et Margaret Hudson, le 16 juin 1863. La première femme de l'évêque Medley, Christina Bacon, était la nièce de Bacon.

D'abord prêté pour le microfilmage par un descendant du révérend Samuel Bacon, le révérend Peter Burchill, aujourd'hui décédé, les journaux furent plus tard offerts aux Archives par

John Burchill, un autre descendant de Bacon. Voici des extraits datant de juin 1863 :

Mercredi, 10 juin. Je me suis rendu à la chapelle St. Mary. J'ai sonné moi-même la cloche mais personne n'est venu à la prière. J'ai rendu visite à Copping, Peck, Benson, Mme Hocken et Blair VanStone, la veuve Henderson, et McCulley; les veuves Hunter et Dunlop et Johnson, Fairman Parker, Mlle Parker, G. Neales.

Jeudi, 11 juin. J'ai quitté Chatham pour Richibucto. J'ai rendu visite à Pagan et Coster.

Vendredi, 12 juin. J'ai rendu visite à Pagan DesBrisay. J'ai soupé avec Coster et je suis parti pour Shediac.

Samedi, 13 juin. J'ai pris le train pour Saint-Jean. J'ai passé la nuit chez C.R. Ray

Dimanche, 14 juin. Deuxième dimanche après la Trinité. J'ai prêché le matin à l'église St. James et récité les prières du soir. J'ai soupé avec M. et Mme William Armstrong, et je suis retourné chez M. Ray.

Lundi, 15 juin. J'ai pris le bateau de Boston en direction d'East Port où j'ai rencontré C. et E. Medley, M. Williams et M. Lancaster qui m'attendaient. Nous avons pris un petit bateau jusqu'à Campobello où mon cher ami l'évêque [John Medley] nous attendait sur le quai. Il m'a présenté Mlle Hudson chez le capitaine Robinson où nous avons soupé. J'ai dormi chez Parsonage.

Mardi, 16 juin. J'ai marié mon cher ami l'évêque à l'église de Campobello. J'ai soupé et dormi chez le capitaine Robinson. J'ai rendu visite aux Williams et Bryon.

Mercredi, 17 juin. J'ai écrit à ma chère fille. Mme Robinson et moi avons traversé l'île à pied. J'ai soupé et dormi là.

Jeudi, 18 juin. Le groupe s'est rendu à Bunker's Hill. J. Medley et moi sommes restés paisiblement chez Robinson pour écrire dans la matinée. J'ai rendu visite à une femme malade dans la soirée.

Vendredi, 19 juin. Départ de Campobello. John E. Cann, Lancaster, moi-même et Spencer sommes retournés à Saint John. Je suis allé chez Mr. Ray.

Samedi, 20 juin. J'ai rendu visite à Mme Simonds qui est originaire de chez nous. J'ai rendu visite à Mme Laphorn. Je suis allé magasiner avec elle. Je suis retourné chez moi. ■

Une visiteuse de longue date contribue à un projet en bordure de la rivière Nashwaak

LOUISA MORSE vient au Nouveau-Brunswick à chaque été, depuis 80 ans. Elle est venue dans la province pour la première fois en 1924, lorsqu'elle était enfant, et accompagnait alors ses parents, le Colonel William Spruance et sa femme. Vivant à Wilmington, au Delaware, ils faisaient une excursion sur le lac Nictau. Pendant près de 50 ans après cela, elle a fait partie d'une petite colonie d'Américains qui venaient chaque année passer quelques semaines à leur chalet en bordure du lac, situé dans une région sauvage en amont de la rivière Little Tobique. Puis, après que le gouvernement ait pris contrôle de la région au début des années 1970 afin de créer le parc provincial du mont Carleton, elle a commencé à venir passer ses étés en bordure de la rivière Nashwaak, près de Fredericton, un endroit où elle retourne chaque année depuis 30 ans.

Tout comme dans la région de la Tobique, Mme Morse a trouvé le long de la Nashwaak une autre rivière possédant une tradition d'exploitation forestière et de guidage. « Je me suis toujours intéressée à l'histoire », mentionne-t-elle. C'est pourquoi, lorsque Ferne Wolstenholme,

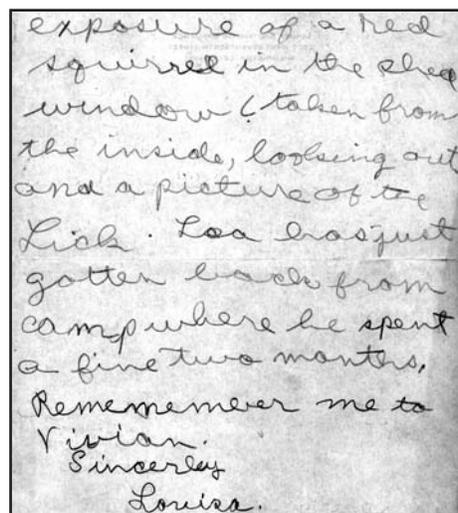
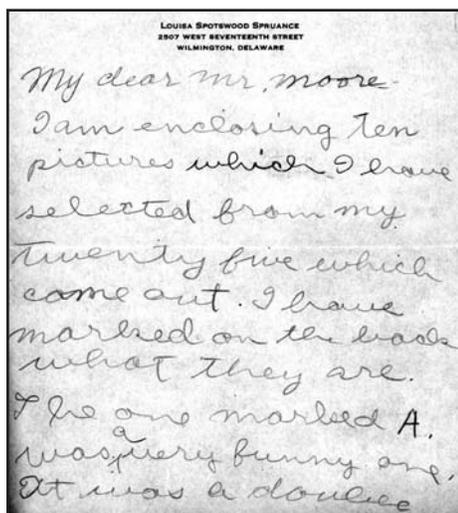
une amie, lui a demandé de l'aider à préparer la transcription d'un projet d'histoire orale réalisé dans la vallée, elle a accepté. Elle a travaillé au projet pendant près de cinq ans, transcrivant soigneusement les entrevues des résidents de la région de la Nashwaak enregistrées par des étudiants stagiaires dans le cadre des célébrations du bicentenaire du Nouveau-Brunswick, en 1984. À la fin de l'été dernier, elle avait terminé la transcription de 30 entrevues. Des copies des transcriptions seront éventuellement disponibles dans les collectivités et les bibliothèques scolaires. Une copie de même que l'enregistrement original seront aussi remis aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick.



Louisa Morse

Mme Morse, qui a maintenant plus de 90 ans, est un exemple remarquable du rôle important que jouent les bénévoles dans la préservation de l'histoire locale et de leur dévouement. Les personnes travaillant avec Mme Morse ont bénéficié de son expérience et de ses compétences exceptionnelles. Elle est une ancienne historienne de la Civil Air Patrol, l'équivalent américain des Cadets de l'Aviation royale du Canada et, aux États-Unis, elle a travaillé à des projets d'histoire orale avec la Colonial Dames Society, la Central Georgia Historical Society et l'église presbytérienne Westminster, à Wilmington. Elle a également préparé des documents pouvant être consultés sur ordinateur pour le Coastal Georgia Museum et, ici au Nouveau-Brunswick, pour le New Brunswick Woodmen's Museum, de Boiestown.

« Nous adorions Nictau et nous y avons beaucoup de plaisir », se rappelle Mme Morse à propos de l'époque où elle passait du temps au bord de la Tobique. Nous lui sommes extrêmement reconnaissants pour son affection et son intérêt envers la province, un intérêt qui n'a jamais diminué. ■



Lettre de Louisa, née Spruance, écrite lorsqu'elle était jeune fille adressée au guide Bert Moore de Tobique. Cette lettre fait partie d'une collection de documents récemment donnée aux Archives provinciales.

Assemblée générale annuelle des Associés

L'assemblée générale annuelle des Associés a eu lieu le 10 septembre, au palais de justice du comté de Charlotte, à St. Andrews. Nous remercions particulièrement le comité des archives du comté de Charlotte qui a participé à l'organisation d'une présentation de Mark Pedersen, le producteur de l'émission télévisée *Canadian Antiques Road Show*, qui sera télédiffusée à la CBC le 12 janvier 2005.

La présidente, Gwen Davies, a signalé les faits marquants de l'année dans son rapport annuel :

- les Associés ont participé à l'inauguration du dépôt spécialisé des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, qui répond à un besoin de longue date d'un espace d'entreposage spécialisé pour préserver le patrimoine documentaire du Nouveau-Brunswick;
- la présentation à Havelock, par l'écrivain David Folster, du film historique datant de 1905 intitulé *A Moose Hunt* in New Brunswick;
- l'achat d'équipement et d'un logiciel pour permettre le reformatage et la numérisation d'enregistrements sonores et de documents historiques du fonds documentaire;
- le don d'un lecteur de microfilms-imprimante-scanner à l'usage du public, un don rendu possible grâce aux contributions importantes de sociétés de généalogie;
- l'établissement d'un fonds de dotation pour les acquisitions et, à court terme, pour l'achat de documents particulièrement importants, entre autres le premier livre de comptes de Moses Shaw, de Shawville et de Lepreau, dans le comté de Charlotte, qui renferme ses transactions en tant qu'exploitant de scierie et que marchand durant la période 1802-1823.

Les Associés continuent leur campagne de financement en vue d'acquérir les caricatures politiques de Josh Beutel ainsi que pour la gestion de la coopérative de conservation, qui offre des services aux biblio-

thèques et aux archives ainsi qu'aux organismes et aux personnes qui ont besoin de conseils ou de services de traitement en matière de préservation.

Mme Davies a remercié les membres du conseil d'administration pour leur appui et leur contribution personnelle à des initiatives comme l'établissement et l'acquisition de documents historiques, les campagnes de financement et la promotion du rôle des Archives provinciales.

Les participants de l'assemblée ont adopté à l'unanimité une motion pour accorder le statut de membre honorifique à Betty Sewell. Elle est membre du conseil d'administration depuis sa fondation, en 1994. Elle a été à l'origine de campagnes de financement pour acquérir des lecteurs et

des imprimantes à l'intention des membres du public qui visitent les Archives et a grandement contribué à l'avancement de ces campagnes.

Les participants de l'assemblée ont également adopté à l'unanimité une motion appuyant le renouvellement par le Conseil du Trésor du gouvernement fédéral du financement accordé au Conseil canadien des archives qui, depuis 1986, offre des bourses pour les travaux d'archivage effectués dans l'ensemble du Canada.

Il est possible d'obtenir un exemplaire du rapport de la présidente et des autres rapports soumis lors de l'assemblée générale annuelle en communiquant avec Paula Glendenning, aux Archives provinciales, au 453-2122. ■

Félicitations!

Les Associés des Archives provinciales félicitent la présidente des Associés, Gwen Davies, pour sa récente nomination à titre de membre de la Société royale du Canada, un organisme national regroupant d'éminents scientifiques, chercheurs et gens de lettres au Canada qui encourage l'acquisition du savoir et la recherche.

On a marqué l'entrée de Mme Davies à l'Academy of Humanities and Social Sciences de la Société au cours d'une cérémonie à Ottawa le 20 novembre 2004. Dans sa notice académique, on soulignait ses travaux savants en histoire littéraire des Maritimes, particulièrement la riche vie culturelle de milliers de Planters, Loyalistes et Écossais dont l'arrivée au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse aux XVIIIe et XIXe siècles est à l'origine d'un héritage culturel durable.

Mme Davies est doyenne des études supérieures, vice-rectrice associée à la recherche et professeure au département de littérature anglaise de l'Université du Nouveau-Brunswick à Fredericton. Elle est l'auteur de *Studies in Maritime Literary History* et membre du comité de rédaction

du projet *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada* de la University of Toronto Press et des Presses de l'Université de Montréal.

Mme Davies est une ancienne étudiante des facultés d'enseignement de l'Université Mount Allison et de l'Université Acadia.

Présidente des Associés depuis 2004, Mme Davies est une membre active et influente de l'organisme. Sa passion pour les études littéraires, historiques, archivistiques et bibliographiques la place au premier plan des chercheurs néo-brunswickois actuels. Les Associés sont fiers de la nomination de Mme Davies et lui adressent toutes leurs félicitations. ■



Gwen Davies

Nouveaux instruments de recherche

Dossiers privés

- MC3183 **Fonds William Henry Boone et Benjamin Frederick DeWitt.** Journal se rapportant au travail de Boone comme constructeur de ponts dans le comté de Victoria et livres comptables du magasin général de DeWitt. 1925-1947. 2 cm sur microfilm.
- MC3188 **Fonds Campbellton Presbyterian Church.** Mariages, sépultures, registre des communions, procès-verbaux des séances et documents de divers conseils et comités. [des années 1890 aux années 1990]. 135 cm sur microfilm.
- MC1994 **Fonds First United Church, Bathurst. [1832-1988].** Autres documents : registres, membres, procès-verbaux. Microfilm.
- MC3086 **Fonds Southampton Women's Institute.** Registres des procès-verbaux. [1946-1996]. Microfilm.
- MC3047 **Collection Donald P. Wright.** Généalogiste. Correspondance au sujet des familles du comté de Kings et de la région. Des années 1960 aux années 1970. 20 cm.
- MC3202 **Fonds Bonnie River Lumber Company Ltd.** Procès-verbaux et rapports financiers. 1918-1939.

Dossiers gouvernementaux

- RS141 / A5 **Registre provincial des naissances, 1904** (images numérisées pour l'affichage en ligne du registre des naissances de 1904)
- RS141 / B7 **Index des registres provinciaux des mariages, 1952-1954** (mise à jour de la base de données)
- RS141 / C4 **Index des registres provinciaux des décès, 1901-1906** (mise à jour de la base de données)
- RS331 **Documents de Gabriel G. Ludlow, administrateur colonial, 1803-1808** 10 cm. Instrument de recherche révisé comprenant un inventaire des documents.
- RS332 **Documents de Edward Winslow, administrateur colonial, 1808** 1 cm. Instrument de recherche révisé comprenant un inventaire.
- RS333 **Documents de Martin Hunter, administrateur colonial, 1808-1812** 5 cm. Instrument de recherche révisé comprenant un inventaire.
- RS 334 **Documents de George Johnstone, administrateur colonial, 1809** 1 cm. Instrument de recherche révisé comprenant un inventaire.
- RS 335 **Documents de William Balfour, administrateur colonial, 1811** 1 cm. Instrument de recherche révisé comprenant un inventaire.
- RS336 **Documents de George Stracy Smyth, administrateur colonial et lieutenant-gouverneur, 1812-1823** 20 cm. Instrument de recherche révisé comprenant un inventaire.
- RS337 **Documents de Thomas Saumarez, administrateur colonial, 1813-1814** 2 cm. Instrument de recherche révisé comprenant un inventaire.
- RS338 **Documents de Harris W. Hailes, administrateur colonial, 1816-1817** 1 cm. Instrument de recherche révisé comprenant un inventaire.
- RS339 **Documents de Ward Chipman, administrateur colonial, 1823-1824** 0,3 m Instrument de recherche révisé comprenant un inventaire.
- RS549 **Secrétaire provincial, Documents de l'administration des brevets et inventions, 1791-1907** 0,6 m Instrument de recherche révisé.

Acquisitions récentes

Dossiers privés

- P593 **Photographies d'Elizabeth Robinson Scovil** : membres des familles Robinson et Scovil, images d'édifices bien connus de la région de Fredericton, y compris des photographies anciennes d'églises anglicanes à Nashwaaksis et McKean's Corner, ainsi que des photographies prises à Saint John immédiatement après le grand incendie.
- MC3204 **Fond Dobbelstyn's Cobbler's Bench.** Registres des recettes et des dépenses, notamment pour les matériaux et la main-d'œuvre. 1871-1872, 1897-1948. 3 vol., 10 cm.
- MC3193 **Fonds J.O. Calkins.** Médecin de Sackville engagé par contrat par le pénitencier de Dorchester et le ministère des Affaires indiennes. Registres des patients, des traitements et des comptes. 1898-1923. 8 cm.
- MC3191 **Fonds Independent Order of Foresters Court No. 3954, Stonehaven, comté de Gloucester.** Procès-verbaux, registres des membres, inventaires des biens. 1906-1933.

Ajouts au site web des Archives

- Naissances** - RS141A5. Ajout de 1904, images numériques.
- Mariages** - RS141. Ajout de 1952 à 1954.
- Certificats provinciaux de décès** - RS141C4. Ajout de 1903 à 1906.
- Images historiques du Nouveau-Brunswick.** Ajouts, nombre total d'images : 2 274.
- Cimetières.** Ajouts pour tous les comtés, sauf Albert et Restigouche.

Le site Web des ARCHIVES PROVINCIALES DU NOUVEAU-BRUNSWICK <http://archives.gnb.ca>

fournit des renseignements généraux sur les Archives, ses acquisitions, ses heures d'ouverture et ses programmes ainsi que de l'information sur les Associés des Archives. On peut également y trouver des guides généraux pour les acquisitions, des guides généalogiques des comtés et de l'information sur les expositions, les instruments de recherche, la gestion des documents et les documents électroniques. Le site Web est mis à jour régulièrement.